

Le français est né "Leau & fleur" et nous nous rendons compte de toute la justesse de ce vieux dire lorsque nous entendons le clinicien français; sa facilité, son brio d'élocution n'a d'égal que sa clarté de conception, "that charming lucidity" que le professeur Osler donne comme la caractéristique du clinicien français.

Mais l'enseignement d'une faculté qui a l'ambition de prendre sa part dans l'orientation d'un mouvement médical international ne saurait se confiner aux besoins des étudiants. Elle doit s'intéresser aux besoins des praticiens, tout comme elle a devoir de poursuivre dans ses laboratoires la recherche de nouvelles méthodes d'exploration ou de thérapeutique. Et c'est ici que Paris offre des avantages exceptionnels.

Y a-t-il des branches spéciales de notre art où Paris domine?

Oui certainement, tout comme par ailleurs Vienne et Berlin ont aussi leurs supériorités médicales. Pour avoir visité la plupart d'entre elles, tant ici en Amérique qu'en Europe, je ne sache pas encore d'une Université qui soit seule la première par toutes ses facultés, ni de faculté qui soit seule la première à tous les points de vue, que ce soit Londres ou Edimbourg, Berlin ou Leipsick, Vienne ou Munich, Paris ou Lyon, John Hopkins, Philadelphie ou Harvard.

Et alors en quoi excelle donc la Faculté de Médecine de Paris?

Nommons tout d'abord la "*Dermatologie*". Ici Paris tient la tête incontestablement. L'hôpital St-Louis, avec ses 1,200 lits et ses dispensaires ou consultations (je me rappelle avoir vu défilé un matin 283 malades: bêtes, femmes et hommes, à la consultation) offre des avantages pratiques de tout premier ordre. Ajoutons en complément, son fameux musée où les collections Baretta en cire colorée de toutes les affections cutanées possible font l'émerveillement des visiteurs. Puis il ya encore Lourcine et son service de spécifiques, Ricard, St-Lazare, etc...

Pour ce qui est de la "*Neurologie*", l'école de la Salpêtrière et ses 3,000 lits est trop bien connue pour qu'il faille insister.

Les Professeurs Raymond et Déjerine, élèves du grand Charcot, continuent la belle tradition de l'école, en tourés de tout un personnel de collaborateurs distingués.

Les cliniques du Professeur Joffroy à Ste-Anne, du professeur Ballet à Bicêtre, du Professeur Marie sur l'aphasie de Broca sont des oeuvres de la science française qui resteront.

Et si je parle des affections "*génito-urinaires*" les noms de Guyon, Albarran, Bazy, Legueu, Hartman, toute la pléiade des maîtres et des brillants élèves de Necker, viennent immédiatement à l'esprit.

Je sais que Berlin a son Casper et son Nitze. Mais Paris par l'école de Necker, orienté la science médicale au point de vue qui nous occupe. Non pas que Paris soit

pis que les autres capitales et plus riche de ce fait en affections génito-urinaires. Oh! à ce point de vue les grandes villes d'Europe et d'Amérique se ressemblent singulièrement et il n'en est pas que je sache qui détiennent le diplôme de la vertu. Mais Paris a la meilleure organisation; et les cliniques d'Albarran sont aujourd'hui suivies comme l'étaient celles de Guyon et de Thompson. Le matériel est abondant et les cliniques données deux fois la semaine, toujours au sujet d'un ou de plusieurs malades du service, sont suivies d'une intervention chirurgicale, pour préciser ou exemplifier les dires de la clinique.

A ce service de Necker, est attaché un laboratoire, sous la direction du Dr. Motz, où Albarran, Legueu et la pléiade de Necker ont poursuivi leurs recherches. Les travailleurs y sont toujours bienvenus.

N'oublions pas les services de Hartman à Lariboisière, de Bazy à Beaujon, et les cliniques privées, fort nombreuses et bien cotées.

En fait de "*Chirurgie*" Paris ne le cède à aucune rivale. Tout d'abord les facilités pour la dissection sont complètes: et nous savons tous qu'une connaissance parfaite de l'anatomie est la base d'une bonne chirurgie.

Deux fois l'an, au printemps et à l'automne, la faculté fait donner des séries d'exercices pratiques de chirurgie sur le cadavre: chirurgie opératoire de la face et de la tête, du tronc, de l'abdomen, des organes génito-urinaires, des membres. Les Professeurs Segond et Hartmann en ont la direction, avec l'assistance d'un personnel distingué d'agrégés ou de prosecteurs en anatomie. Chaque opération d'abord décrite à l'aide d'excellentes planches en couleurs, dont est célèbre à bon droit la faculté de Paris, est faite par le professeur sous les yeux des élèves, dont le nombre est toujours limité, puis répétée par chacun des médecins sur le cadavre.

Si je rappelle en plus, les visites journalières aux hôpitaux, l'examen des malades avec le chef de service ou ses assistants, les cliniques tri-hebdomadaires, les séances d'opération, où l'on peut voir de près et, en plus pour celui qui le désire, la facilité d'un stage comme bénévole, voilà ce me semble d'aussi grandes et d'aussi amples facilités qu'on en puisse souhaiter.

En fait de "*Bactériologie*" l'Institut Pasteur donne chaque année, un cours complet, ouvert à tous les médecins, et où les manipulations pratiques suivent le cours théorique, donné par les Directeurs de l'Institut et leurs adjoints. Quelqu'un, en vue du professorat, désire-t-il poursuivre des études spéciales ou faire des recherches particulières, qu'il est le bienvenu, sur présentation, à travailler dans les laboratoires spéciaux du Prof. Roux, du Prof. Metchnikoff, Borel, Dominici, Sicard, etc...

Quant aux "*Spécialités de la tête: yeux, oreilles, nez et gorge*" il serait difficile ce semble d'ébranler la renommée de l'Ecole de Vienne. Et cependant, nous pouvons dire qu'à ce point de vue, Paris offre des avantages exceptionnels. Des séries de cours théoriques, suivis d'exercices pratiques, sont organisés dans les différentes cliniques. Tout médecin désireux de se spécialiser dans cet art, complètera ces cours par un stage dans une des